

## Amérique centrale en action

Nelson Herrera Ysla and Karla Cynthia Garcia Martinez

---

Number 105, Spring 2010

Fragments d'art actif

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62652ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Herrera Ysla, N. & Garcia Martinez, K. C. (2010). Amérique centrale en action. *Inter*, (105), 23–25.

# Amérique centrale en action

— NELSON HERRERA YSLA



> Jonathan Harker, *Paraiso Tropical*.

Depuis quelques années et grâce à plusieurs facteurs comme le travail de certains acteurs de la culture visuelle de ces pays, on a vu surgir une série de changements favorables à l'image qu'on se fait tous de l'art des sept nations hispanophones qui forment l'Amérique centrale – j'y inclus le Belize par le travail qu'y mène l'artiste, promoteur et commissaire d'art d'origine espagnole Joan Durán, même s'il s'agit d'une nation anglophone.

Parmi ces facteurs, il me faut mentionner, par sa trajectoire historique, que la *Biennale de La Havane*, dès sa première édition, en 1984, a ouvert ses portes à des artistes reconnus du Nicaragua, du Guatemala, du Honduras, d'El Salvador, du Costa Rica et du Panama, afin d'élargir la diffusion de leurs pratiques artistiques à l'échelle internationale. Dans les premières éditions de la *Biennale*, on a vu des artistes tels qu'Armando Morales, Rodolfo Bularach, Efrain Recinos, Ottón Solís, Guillermo Trujillo, Tabo Toral, Brooke Alfaro, Roberto Huezo et Orlando Sobalvarro. Il s'agit principalement de peintres issus d'une longue tradition de cette expression dans cette zone. Plus récemment, on a vu naître des groupes et de jeunes artistes dans les domaines de l'installation, de l'objet, de la photographie, de la vidéo, de la performance et des actions, comme Manuel Zumbado, Darío Escobar, Priscilla Monge, Cecilia Paredes, Patricia Belli, Humberto Vélez, Aníbal López, Luis Gonzáles Palma, Caja Lúdica et Asociación Incorpore.

Virginia Pérez-Ratón, critique et commissaire d'art costaricienne, travaillant dans un premier temps au Museo de Arte y Diseño Contemporáneo à San José et, dans un deuxième temps, à son studio Tero/éTica, est l'un des plus grands personnages à avoir fait connaître l'art de cette région. À travers ses débats, réflexions et projets de commissariat d'art, elle a fait la promotion de cet art à l'intérieur de l'Amérique centrale, mais aussi aux États-Unis et dans l'Europe. De la même manière et presque simultanément, Rosina Cazali, critique et commissaire d'art guatémaltèque, a maintenu un travail considérable dans les domaines de la recherche, du commissariat d'art et de la critique, afin d'appuyer l'art de son pays, principalement, mais aussi l'art de l'Amérique centrale. À ce travail ont contribué d'une autre façon le photographe Luis Gonzáles Palma par ses activités au Colloquia, un espace intellectuel et critique au Guatemala de courte durée, ainsi que Victor Martínez par sa galerie Sol del Rio.

Également, au Museo de Arte de las Mujeres à Tagucigalpa, Bayaro Blandino et América Mejía mettent en place plusieurs activités de reconnaissance pour les artistes honduriens ainsi que plusieurs projets spécifiques d'intégration régionale. Il faudrait aussi parler du travail dynamique de Mónica Kupfer, fondatrice de la *Biennale de Panama* qui vient d'accomplir sa huitième édition. Dans un milieu moins favorable pour l'art, Juanita Bermúdez travaille à sa galerie Códice dans la capitale du Nicaragua où Patricia Belli collabore aussi en dirigeant La

Espora, un atelier dans lequel participent des jeunes de presque toute la région de l'Amérique centrale pour s'initier aux pratiques et aux manières d'assumer la création à travers une expérience pédagogique différente de celle des académies et institutions d'enseignement.

Avec l'appui des jeunes générations d'artistes, toutes ces femmes maintiennent vivante la production symbolique de l'Amérique centrale. Les artistes de la région les plus reconnus et de meilleure réputation se maintiennent attachés au dessin, à la gravure, à la peinture et à la sculpture depuis que ces expressions ont été enseignées vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Ils gardent une stratégie qui contraste avec les domaines de la performativité, des interventions et de l'art action qui forment les principaux attraits actuels parmi les artistes créateurs.

Au Salvador, même s'il n'existe pas une institution officielle ou alternative pour la diffusion et la création des espaces de communication entre artistes du pays, un mouvement intéressant est en train de se développer entre les jeunes pour établir un contact constant avec d'autres artistes de cette zone et du monde entier, à travers des travaux sérieux et des propositions constructives.

De façon générale, l'ensemble de ces efforts dans toute la région a fait *bouger* l'Amérique centrale d'une façon inconnue auparavant en faisant ainsi émerger dans le monde de l'art actuel contemporain. Actuellement, il est possible de voir plusieurs de ces représentants un peu partout dans les biennales et événements internationaux : prenons Regina José Galindo, Andrés Asturias, Guatavo Araújo, Yasser Musa, Walter Iraheta Alejandro Paz, Adán Vallecillo, Ronald Morán, Santiago Cal, Federico Herrero, Regina Aguilar, Karla Solano et Colectivo La Torana, entre autres personnages importants et si nombreux qu'il serait impossible de les nommer tous. Ils sont des représentants de l'*avant-garde de l'Amérique centrale* et ils deviennent de plus en plus reconnus dans les différents domaines mondiaux.

D'ailleurs, si, au-delà des individualités et des activités alternatives que je viens de nommer, nous prenons en compte d'autres facteurs, il faut mentionner l'importance du rôle des biennales d'art organisées par ces pays depuis 1978. C'est en cette année que la première de ces expositions, la *Biennale Paiz*, a eu lieu à Guatemala.

À plus de 30 ans de sa fondation, la *Biennale Paiz* a centré son attention sur la pratique artistique nationale, mais elle a peu

à peu intégré des changements à l'intérieur de son organisation qui lui ont permis d'être considérée non seulement comme un véritable espace de confrontation et de dialogue pour les artistes, le public ainsi que les experts, mais aussi comme un espace théorique propice aux discussions et aux réflexions. De cette manière, elle a trouvé les meilleures conditions pour permettre une plus grande visibilité à l'art du pays et pour lui donner un sens en tant que structure ouverte au complexe monde visuel contemporain.

Chaque biennale de la région a eu des démarches très différentes tout au long de ces dernières années : quelques-unes ont été fondées récemment, mais elles gardent des structures traditionnelles dans leur façon d'approcher le public, leur schéma de participation, leurs reconnaissances, leur organisation et leurs convocations. Ces biennales se trouvent dans un constant processus de changement et de transformation par rapport à la réalité de ces nations dont les sociétés et gouvernements cherchent à promouvoir un plus grand développement économique et culturel. Les années de guerres internes fratricides restent en arrière ainsi que les interventions étrangères, la pauvreté, l'isolement politique. On prévoit un meilleur avenir pour le monde actuel. C'est pour cette raison qu'on voit surgir un nouvel intérêt pour les pratiques artistiques, le rassemblement d'experts et de créateurs ainsi que les nouvelles technologies en fonction de la création.

En ce moment, le modèle des biennales est celui de la plus grande acceptation parmi les artistes de chaque pays pour promouvoir leur développement. Les systèmes de bourses, subventions, résidences et ateliers européens, canadiens ou étasuniens ne sont pas très populaires dans la région, étant donné surtout le besoin d'économie et le manque d'appui institutionnel. Il y a seulement une revue de publication trimestrielle spécialisée au Costa Rica qui sert au transfert d'information et à la divulgation de ce panorama si complexe et divers : *Artmedia : arte en Mesoamérica*.

Cependant, comme je viens de le dire, la situation est en train de changer. Les biennales nationales évoluent et modifient leurs structures, comme le fait la *Biennale del Istmo* qui est réalisée à chaque édition dans un pays différent et qui est devenue depuis 12 ans la « finale » d'un processus sélectif de biennales nationales. Jusqu'à l'année dernière, en 2008, pour sa sixième édition, la *Biennale de Istmo* à Tegucigalpa, la capitale du Honduras, avait une structure similaire à celle des compétitions sportives où l'on octroie des prix aux meilleurs représentants de chaque pays selon plusieurs catégories. Mais tout le monde a gardé l'idée d'un changement nécessaire.

Lors de ma participation à une rencontre avec les commanditaires et les organisateurs de ces biennales nationales à León, au Nicaragua, nous avons échangé des idées en ce qui concerne l'avenir des biennales. Nous avons pris en compte principalement l'expérience de la *Biennale de La Havane* depuis sa première édition, en 1984. Nous avons discuté des axes que devaient prendre ces événements si complexes, les biennales étant constamment questionnées sur leur conception, leur mise en scène et leur propre existence. L'une des conclusions les plus importantes de cette rencontre, outre le besoin de disponibilité face au changement des biennales dans la région, est la création d'un centre de documentation régional chargé de ramasser toute la production artistique de cette zone dans tous les domaines, ce qui servirait en même temps à tisser des liens entre les projets qui ont lieu dans chacune des nations. Ce centre inclurait évidemment les biennales de chaque pays de manière directe. Ainsi, on commencerait à établir les ciments pour l'organisation et l'institutionnalisation de la mémoire de l'art régional qui serait utile aux chercheurs, aux étudiants et aux experts de partout dans le monde.

Les discussions visaient toutes à améliorer chaque biennale. Il paraît qu'il est en train de surgir une conscience plus profonde en ce qui concerne le rôle des biennales par rapport à la scène artistique de l'Amérique centrale ; le financement privé d'institutions comme La Fundación Oaiz de Guatemala et la Fondation Ortiz Gudián lutte de toutes ses forces contre l'ignorance et la méconnaissance. Dans d'autres pays, l'espoir réside dans les musées publics, les instituts ou les ministères dédiés et décidés à favoriser les expressions artistiques contemporaines.

Il y a un nouveau regard vers le monde global, c'est-à-dire vers ce qui se passe dans d'autres pays et vers les expressions les plus authentiques. Les manifestations locales vont au-delà des histoires particulières des périodes d'obscurantisme de la protection artistique. Pendant des années, la région de l'Amérique centrale n'avait pas été prise en compte. Pour cette raison, on entendait dire parmi les chercheurs et les gens intéressés à étudier ce territoire qu'on n'allait pas en Amérique centrale, mais qu'elle était un point dans le chemin qu'on survolait lorsqu'on allait au Mexique ou en Argentine, dans la zone sud. Elle n'était pas un point de chute, mais un point sur la carte de l'hémisphère occidental qu'on voyait seulement en passant au-dessus, par les airs.

L'ignorance sur cette région est énorme, même si cette dernière compte maintenant une certaine visibilité grâce aux artistes et aux personnages reconnus qui la représentent. Cependant, cette reconnaissance n'est pas

suffisante. Malheureusement, c'est le problème de toute l'Amérique latine : il n'y a pas beaucoup d'artistes reconnus mondialement. Seulement ceux qui participent à des événements internationaux comme la *Biennale de Venise* et la *documenta* de Kassel, qui sont publiés dans des magazines reconnus comme *Art Forum*, *Art in America*, *Flash Art*, *Làpiz*, *ArtNexus*, *Contemporanea*, ou qui ont leur propre site Internet comptent avec la promotion et la popularité nécessaires. Mais il s'agit uniquement de la pointe de l'iceberg dont le reste se trouve caché sous les océans Atlantique et Pacifique.

Cette région a l'intention réelle de s'inscrire dans ce réseau universel de façon définitive, d'y inclure les œuvres, les projets institutionnels et alternatifs dont le discours touche le dedans et le dehors, le local et le global, par une action réciproque qui permet d'ouvrir de nouvelles voies.

C'est vrai que, pendant des années, en Amérique centrale, les propositions en ce qui concerne la mise en évidence des problèmes collectifs ont été favorisées ; qu'il s'agissait de problèmes collectifs de nature éthique, écologique ou sociale, ils étaient attachés à de vieilles traditions. Actuellement, la cible se trouve dans les questions sur l'essence de l'individu, dans ses circonstances immédiates, dans la nature humaine, même si, dans une grande quantité d'œuvres, il est possible de voir des signes identitaires locaux. Heureusement, ces œuvres rendent plus complexe le discours esthétique grâce à une incorporation efficace de nouveaux langages, de l'interdisciplinarité, des nouvelles technologies. Il s'agit d'un accord savant entre ce qui est local et ce qui est global sans que l'un ou l'autre soit méprisé, car finalement on s'est libéré des idées préconçues qui faisaient des deux notions des entités opposées, lointaines.

Ce n'est pas qu'au Nicaragua et au Guatemala que cette volonté de changement est en train de surgir, mais dans tous les pays de l'Amérique centrale. C'est encourageant de savoir que plusieurs institutions locales y participent actuellement avec des experts en apportant des contributions financières, en adoptant une approche universelle sans nier l'importante contribution de la multiplicité des communautés, des langues et des cultures, malgré les événements regrettables des 30 dernières années.

Rien ne peut arrêter actuellement l'intention des créateurs et des experts. Heureusement, à Cuba, on a vu ces changements avoir lieu par des expositions présentées il y a quelques années à la Casa de las Américas (*Zero, Landings 6-7*), au Centro Wilfredo Lam (*1265 kms*) et à chaque édition de la *Biennale de La Havane* depuis 25 ans. En effet, pour sa 10<sup>e</sup> édition au printemps 2009, nous avons



> Ronald Morán, *Crudo Blanco*.



compté sur la participation de quelques-uns des représentants les plus remarquables de la région de l'Amérique centrale ; ce sera une autre façon de reconnaître historiquement l'importance de sa production symbolique.

On peut dire que l'Amérique centrale est entrée dans une nouvelle étape pour ne plus reculer. Grâce à des conditions égalitaires, elle fait désormais partie du mouvement répandu dans toute notre Amérique qui la représente comme une expérience artistique contemporaine du « Sud ». ■

Traduction : Karla Cynthia Garcia Martinez.  
Photos : Courtoisie du Centro Wilfredo Lam.

---

Nelson Herrera Ysla est critique d'art, commissaire et fondateur de la *Biennale de La Havane* et du Centro Wilfredo Lam, à La Havane, Cuba. Il a collaboré à plusieurs revues d'art dans son pays et à l'étranger. Il a publié plusieurs livres sur l'art et la poésie à Cuba, au Mexique et au Brésil. En 2007, il recevait le Prix national de la critique d'art. En 2008, il a été directeur de la *Bienal Paiz* au Guatemala. Il a donné plusieurs conférences en Amérique latine, en Europe, au Moyen-Orient et aux États-Unis.